

Dimanche 18 mars 2018 10:16 - Paimpol



Le patrimoine de l'église reprend des couleurs

Après deux ans de restauration, les statues de Saint-Nicodème, Sainte-Marguerite et un imposant chandelier ont repris leur place à l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle de Paimpol, vendredi dernier.

Saint-Nicodème, Sainte-Marguerite et le chandelier pascal recouvert d'or ont retrouvé leur place à l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle de Paimpol, vendredi dernier, après deux ans de restauration.



Marie Gouret, la restauratrice, présente le travail qu'elle a fait sur le chandelier pascal. | Benoit Collet

La restauratrice présentait son travail devant les représentants de l'association du patrimoine religieux de Paimpol et Bevan e Plounez (Vivre à Plounez en breton). « **La dorure d'origine du chandelier a été recouverte de plusieurs couches de peinture dorée qui se sont assombries avec le temps** », raconte la restauratrice, Marie Gouret, en expliquant que son travail a été de récupérer cette couche d'or originale. « **Le chandelier restera dans l'autel pour Pâques. Ensuite nous le déplacerons vers la salle du trésor de l'église** », ajoute Céline Robert, conservatrice départementale des antiquités et objets d'arts, qui insiste sur la grande fragilité du massif chandelier de plus d'un mètre de haut.

Sainte-Marguerite récupère la tête qu'elle avait perdue

Saint-Nicodème et Sainte-Marguerite ont aussi été très abîmés par la suie des bougies qui avaient noirci leurs couleurs. « **Avant la restauration, il manquait un bras à Saint-Nicodème et à Sainte-Marguerite, qui avait aussi perdu sa tête** », ajoute la restauratrice face aux associatifs, en contemplation devant les couleurs ravivées des deux statues. Il manque toujours quelques doigts à Sainte-Marguerite, mais c'est normal, rassure la restauratrice. En l'absence d'images de ce à quoi elle ressemblait avant, impossible de reconstituer le bout des mains, au risque d'affabuler. « **Elle devait sûrement tenir une sorte de pieu** », suppose un associatif. Hypothèse probable, quand on voit la sainte, le pied posé sur un dragon mort, qu'elle vient de terrasser. Près de deux ans et 18 000,00 € ont été nécessaires pour la restauration de ces objets religieux. La conservatrice a commencé à faire des préconisations de travaux dès 2015, puis la mairie de Paimpol a dû constituer une demande auprès de l'État, pour obtenir des subventions de la région et de la direction régionale des affaires culturelles. Et les travaux ont enfin pu commencer, un an après les formalités administratives.

Ouest-France